

cins qui veulent bien suivre assidûment le dispensaire, et que j'initie à la besogne de demain, en un mot, je travaille beaucoup pour les autres, très-peu pour moi-même au sens strict de *moi*. Lorsque l'élan sera donné tout-à-fait, que *l'enfant marchera*, qu'il aura acquis une expérience plus étendue et que nous pourrons publier sur son compte des états de services enviabes, contrôlés et de bon augure, je bénéficierai, du moins je l'espère, du travail et des efforts dont les autres auront profité avant moi, et je compte que le public m'en saura gré.

En attendant, je vis un peu d'espoir, beaucoup de ce que l'on appelle le "vieux gagné." J'ai fait quelque argent autrefois; je le place dans des entreprises comme celle-ci en attendant qu'il rapporte. Que dis-je ! il rapporte déjà puisque, chaque jour, nous en distribuons les bénéfices à nos pauvres malades : nous payons à demande. Ce sont des actions privilégiées du nouveau "merger" des œuvres sociales que nous lançons.

— Vous parlez comme un apôtre, lui répliquai-je. D'ailleurs ce langage est familier à un grand nombre de médecins. Nous sommes, à n'en pas douter, des défricheurs, des évangélisateurs, des épouseurs sans le savoir, malgré nous, mais pas à la façon des types de Molière. A chacun de nous il faut une cause humanitaire ou sociale, que nous plaidons avec persévérance, souvent avec talent, et dont nous supportons presque seuls les frais. Nous payons de notre science, de notre temps, de notre personne et de notre santé, car le risque est souvent très grand. J'en connais qui ont aussi payé de leur argent.

Y a-t-il une autre profession qui contribue autant que nous à ces œuvres essentiellement philanthropiques !

Y sommes-nous tenus plus que les autres ?

Y amassons-nous des fortunes colossales ?

Le public, celui sur qui vous fondez quelque espoir, nous en tient-il compte ?

Non.

Il connaît la valeur d'un terrain, d'une maison; il ignore ce que vaut une vie d'homme. Vous la préservez, vous la prolongez, vous la sauvez même, il n'en a cure.

Voilà pourquoi le médecin, à ses yeux, occupe une position sociale inférieure à celle de l'avocat. C'est regrettable, c'est injuste, mais c'est ainsi.